



DIMANCHE 12 Octobre 2025

à Serres (05700)

Lectures du Jour :

2 Rois 5, 14-17 (*Voir méditation du 13-oct-19 (Tome 2)*)

2 Timothée 2, 8-13

Luc 17, 11-19

Remettre Jésus au centre !

Dans notre dernière méditation, Paul adressait toute une série de recommandations à Timothée, futur responsable de l'église d'Ephèse. Paul insistait sur le (notre) salut¹ par grâce, un don de Dieu, salut dans l'au-delà, certainement, où nous rejoindrons Christ dans son éternité, mais aussi salut « ici et maintenant », de façon encore plus certaine pour ceux que Christ accompagne sur leurs chemins. Pour bénéficier de cette grâce imméritée, un retour sur nous-mêmes est nécessaire pour discerner si l'on est vraiment fidèle à l'Évangile et nous repentir de notre éloignement. C'était dans sa première lettre à Timothée².

Un héritage à transmettre

Ce matin, nous ouvrons notre bible à la seconde lettre de Paul à Timothée, une lettre tardive écrite depuis Rome où Paul est détenu prisonnier³. Seul, il se sent abandonné et perçoit que sa fin approche⁴. Cette lettre, adressée à son plus fidèle disciple⁵, prend donc un caractère testamentaire : « *Quant à moi, je vais être immolé, le moment de mon départ approche* »⁶. Dans cette lettre, Paul s'inquiète de la corruption morale qui risque de contaminer l'église d'Ephèse et il redouble de recommandations « *Proclame la Parole, insiste, que l'occasion soit favorable ou non, convaincs, réprimande, encourage par ton enseignement, avec une patience inlassable.* »⁷

Il incombera à Timothée de gérer l'héritage paulinien, décrit par Paul comme un dépôt⁸ et de faire prospérer l'héritage reçu de sa mère (Eunice) et de sa grand-mère (Loïs) : leur foi en Jésus Christ ressuscité.

¹ A propos du salut, Paul Tillich disait : « "être sauvé, c'est découvrir que l'on est aimé tout en sachant que l'on est indigne d'être aimé" ».

² Voir également méditation du 31-juil-22 sur 1 Timothée 1, 2, 1-8 (Tome 2).

³ Dans des conditions apparemment plus dures que ses précédentes arrestations où Paul, citoyen romain, était plutôt en résidence surveillée assez souple : il pouvait recevoir qui il voulait et continuer de donner ses instructions à travers ses lettres dites « de captivité » : Épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens, à Philémon.

⁴ Sa rédaction se situe donc entre 64 et 68, sous le règne de Néron. Le grand incendie de Rome, qui servit à Néron de prétexte à la persécution des chrétiens, date de l'an 64. Certains biblistes contestent cette datation, situant l'écriture de la lettre en toute fin du 1^{er} siècle, de la main de disciples de Paul, en son nom (la pseudépigraphie).

⁵ « Paul (...) salue Timothée, son véritable enfant dans la foi. Que Dieu le Père et Jésus-Christ notre Seigneur t'accordent grâce, compassion et paix. » (1 Timothée 1,2)

⁶ 2 Timothée 4,6.

⁷ 2 Timothée 4,2.

⁸ Voir 2 Timothée 1,5 et 12,14.

Souviens-toi de Jésus ressuscité

Les 5 versets proposés à notre lecture ont la particularité de comprendre 2 extraits d'hymnes issus des offices célébrés dans l'église primitive par les chrétiens d'origine juive :

Le premier hymne se trouve au v.8 :

*Souviens-toi que Jésus Christ,
Issu de la postérité de David,
Est ressuscité d'entre les morts,
Selon l'Evangile que j'annonce⁹*

Il s'agit d'un début de confession de foi, que l'on retrouvera plus tard dans les symboles¹⁰ de Nicée (325)¹¹ et Constantinople (381).

Paul y ajoute « *Issu de la postérité de David* » car, s'adressant à des chrétiens d'origine juive¹², il lui semble important de souligner qu'il y a continuité entre l'ancienne alliance scellée entre Dieu et le peuple d'Israël par les tables de la Loi, et la nouvelle alliance scellée entre Dieu et l'Humanité toute entière par Jésus Christ, le crucifié-ressuscité, qui accomplit ainsi une promesse préparée de longue date.

Et à ce propos, l'expression « *Souviens-toi que Jésus Christ est ressuscité d'entre les morts* », conjuguée au présent de l'indicatif, indique bien que Christ, certes, a été ressuscité (par Dieu le Père), mais qu'il est toujours ressuscité, c'est-à-dire qu'aujourd'hui encore, il est bien vivant. Il peut donc tout à fait cheminer avec nous... et nous porter dans nos détresses et nos combats lorsque nos jambes fléchissent.

L'injonction « souviens-toi » s'adresse à Timothée dont on ne peut mettre en doute la foi en Jésus Christ, mais ici il s'agit d'une autre dimension, qui nous concerne tous :

A la suite de Paul, le pape François redisait chaque fois qu'il en avait l'occasion : « *Il faut remettre Jésus au centre* ». Il réaffirmait ainsi qu'au cœur de l'Evangile il y a Jésus le ressuscité, dont il ne faut pas simplement faire mémoire, mais qui doit être dans notre cœur. « Remettre Jésus au centre » nous pose la question : qu'est-ce qui occupe le centre de nos vies, de nos communautés, de nos témoignages ? Comme à l'époque de Paul, il est aujourd'hui facile d'être distrait par des affaires secondaires, de céder aux tentations modernes de débats académiques au sein d'un christianisme purement moral, vaguement humaniste ou simplement culturel cultivant l'entre-soi. Si elles ne sont que cela, nos églises ne sont que des ONG comme les autres. Mais Paul nous ramène à l'essentiel : ce que nous

⁹ « L'évangile que j'annonce » se retrouve dans le Symbole des apôtres : « Je crois en la résurrection de la chair et la vie éternelle ».

¹⁰ Ce mot « symbole », dans son sens étymologique en grec ancien, signifie « signe de reconnaissance », ce qui le définit bien puisqu'il est commun à tous les chrétiens.

¹¹ Dont nous commémorons cette année le 1.700^{ème} anniversaire.

¹² Mélangés à des chrétiens d'origine païenne.

annonçons n'est pas une philosophie, mais un fait central, la résurrection du Christ, événement unique dans l'histoire de l'Humanité, son seul recours pour un à-venir de paix et de fraternité¹³. Encore faut-il que nous l'annonçons !

Mais au fait, à qui donc annonçons-nous cette Bonne Nouvelle ? Comme le disait encore le pape François « *Il faut aller aux périphéries* », annoncer à ceux qui sont maintenus dans l'obscurité que Christ le vivant est le seul à pouvoir les aider à retrouver la lumière.

Le baptême, un signe

Le second hymne de notre lecture est certainement un fragment de la liturgie utilisée par les premières communautés pour les baptêmes, qui se pratiquaient par immersion¹⁴ pour des fidèles exprimant le vœu de servir le Christ :

« Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui.

Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui.

Si nous le renions, lui aussi nous reniera. »

L'immersion est le signe que le fidèle souhaite faire mourir « son vieil homme »¹⁵ et lorsqu'il sort de l'eau, c'est un homme nouveau¹⁶ qui reparait, prêt pour une vie nouvelle avec le Christ, vivant, à son côté pour l'aider à persévérer dans son engagement et le protéger des petits et grands reniements.

Et l'hymne se termine par cette affirmation qui fonde toute notre espérance et la qualité de notre relation au Seigneur :

Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle.

La fidélité de Dieu, jamais mise en défaut tout au long de l'Histoire biblique nous permet de marcher sans peur, même au milieu des doutes personnels ou communautaires. Cette fidélité est une assurance : quoiqu'il arrive, l'amour et la fidélité de Christ sont indéfectibles.

Une Parole libre

Entre ces deux hymnes, une phrase : « *La Parole de Dieu n'est pas enchaînée* ». Deux mille ans après Paul, les 2,6 milliards de chrétiens répartis sur tous les continents confirment largement cette affirmation.

Toutes les persécutions, les emprisonnements, les églises brûlées, n'ont pas empêché la Parole de Dieu de se propager, libre d'aller là où le souffle divin (l'Esprit Saint) la pousse. Quel encouragement pour nous, la 80^{ème} génération¹⁷, à en être des témoins actifs soucieux de ne pas briser la chaîne.

¹³ Cette affirmation devient une évidence dans le contexte géopolitique actuel !

¹⁴ Signe de sécularisation de nos sociétés et d'une hostilité croissante envers toute référence religieuse, les autorités judiciaires du canton de Genève viennent d'interdire aux communautés évangéliques de pratiquer le baptême par immersion dans le lac Léman pour des raisons d'hygiène et pour trouble à l'ordre public !

¹⁵ « Notre vieil homme a été crucifié avec lui, (...) pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ». (Romains 6,6)

« On vous a enseigné de vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses » (Ephésiens 4,22).

¹⁶ Jésus à Nicodème : « Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau » (Jean 3,7)

¹⁷ à peu près !

La souffrance... Quelle souffrance ?

La vie de Paul, à travers ses lettres ou à travers les Actes des Apôtres ressemble à une succession d'épreuves dont la souffrance serait le fil rouge. Il s'en plaint parfois mais il s'en glorifie le plus souvent, rendant grâces à Dieu de le juger capable de souffrir pour la gloire de son nom, ce qui lui permet de dire : « *J'ai combattu le bon combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi.* »¹⁸

Une relation à la souffrance que l'on a rencontrée chez nos ancêtres persécutés par Louis XIV, qui acceptaient d'être condamnés aux galères pour rester fidèles au « doux nom de Jésus »¹⁹.

Paul n'allait pas au-devant de ces souffrances, simplement il suivait une route, inlassablement, invariablement, dans la même direction, celle que le Christ lui indiquait depuis Damas, un Christ auquel il était dorénavant indissolublement attaché. Voilà l'enseignement que nous pouvons retirer de notre lecture : quelle est la force du lien qui nous attache à Christ ?

Pour nous qui vivons à l'abri des articles 10 et 11 de la déclaration des droits de l'homme, « être persécutés pour la justice, être outragés, être objets de calomnies à cause du nom de Jésus²⁰ », sont des hypothèses assez lointaines²¹, alors, pour nous éviter de nous endormir nous pouvons nous abonner à la lettre de l'association Portes Ouvertes²² et nous pourrions fréquenter, aider, prier pour des frères et sœurs qui comprennent bien mieux que nous ce dont Paul veut parler. Ils savent que Christ est venu parce que la souffrance existe et que Christ les rejoint dans leur souffrance²³.

Mais les souffrances ne proviennent pas seulement de persécutions, elles peuvent être de toute nature, de toute origine, touchant quiconque à l'improviste. Les événements qui en sont générateurs semblent parfois s'acharner sur les plus vulnérables, les plus précaires que l'on trouvera dans les périphéries, géographiques, sociales et aussi en périphérie de nos églises.

Alors quels enseignements ?

La vitalité de nos églises ne repose pas sur l'activisme de ses membres mais sur le Christ mort, ressuscité, et toujours agissant, sur la relation que nous entretenons avec Lui par la prière. Cette insistance sur la centralité du Christ ne doit jamais se perdre dans notre vécu quotidien. A défaut, l'Église devient une institution parmi d'autres. Or, nous avons une responsabilité : transmettre cette bénédiction à chaque génération en nous souvenant de ce

¹⁸ 2 Timothée 4,7.

¹⁹ Voir le dossier qui accompagnait ma précédente méditation.

²⁰ Du coup, si l'on en croit les Béatitudes dont sont issus ces extraits, nous risquons de passer à côté du Royaume des cieux. (Matthieu 5, 10-11).

²¹ En se rappelant que rien n'est jamais acquis définitivement : après la Révolution de 1789 et la chute de l'empire, la terreur blanche de 1815 sous la première restauration, fit de nouveau plusieurs centaines de morts dans le midi, majoritairement réformés dans le midi, car supposés soutiens de la République.

²² <https://www.portesouvertes.fr/>

²³ « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Mc 2,17).

que le Christ nous redit ce matin, à la suite des Béatitudes : nous sommes ***la lumière du monde***.

La lumière ne brille jamais plus que dans les ténèbres. La promesse de la résurrection aura d'autant plus de valeur pour ceux-là et celles-là qui sont en souffrance, quelle que soit la nature de celle-ci, hommes et femmes que l'on ne voit plus guère tant ils nous semblent loin, tant ils sont dans la pénombre. Alors il est temps d'allumer nos lampes pour aller les éclairer dans ces périphéries !

Amen !

François PUJOL

P.S. Les références au pape François sont tirées du dernier ouvrage (paru en France le 4 septembre) de Javier Cercas (l'un des plus brillants écrivains espagnols contemporains – avec Almudena Grandes disparue prématurément l'été dernier – « Le fou de Dieu au bout du monde » chez Actes Sud, où Cercas (athée, anticlérical, rationaliste militant laïc) relate son improbable voyage en Mongolie – 3 jours à Oulan-Bator - , avec le pape, en Septembre 2023, à la demande du journal El País où il réalise une chronique hebdomadaire. Il accepte à la seule condition d'obtenir un entretien privé de 5 minutes avec le pape pour lui poser la seule question qui intéresse sa mère : reverra-t-elle son mari, décédé il y a quelques années, après sa mort, car elle croit dur comme fer à la résurrection de la chair et la vie éternelle.

Je recommande.